



LES CYCLOTOURISTES ALBERTVILLOIS



Plaquette annuelle - édition 2023

Sommaire

- 3....Le mot du président
- 4....Calendrier 2023
- 5....Le conseil d'administration 2023
- 6....Cette année, trop peu roulé
- 7....Trombinoscope du conseil d'administration
- 8....Le budget réalisé 2022 /prévisionnel 2023
- 9....Le séjour du printemps 2022
- 12..Vercors nous voilà !
- 14..Le tour d'Enfance 2022
- 21..Jumelage
- 23..La belle et la bête
- 23..Grand Colombier
- 26..Semaine Fédérale, le retour...
- 28..Compostelle 2022
- 30..À la chasse aux cols de plus de 2000 m
- 32..Tricotage
- 33..L'Aubergerie
- 36..Quelques jours en Slovénie
- 38..Deux heures
- 39..Le Club des Cent Cols



Le mot du président



Notre club a connu une saison 2022 très active. Deux séjours club : Le Lavandou au printemps, en bord de mer à «l'Oustal del Mar», le lac de Naussac en Lozère en septembre, et une belle randonnée sur deux jours dans le Vercors en juin. Les quatre groupes de niveau ont, à nouveau, battu le record de kilomètres parcourus. Agritour, malgré le mauvais temps la semaine précédente, a tenu son rang grâce à l'engagement de tous nos bénévoles.

2023 suscite déjà de beaux espoirs avec les deux séjours programmés par Chantal et Christian, à Rémuzat en Drôme provençale, et à Ramonchamp dans les Vosges, ainsi qu'avec les deux jours dans les Monts du Lyonnais, mis au point par Michel avec l'aide de Gérard. Les amateurs de longue distance pourront se mesurer aux parcours des BRM et rêver de Paris-Brest-Paris.

Maintiendrons-nous les effectifs records de 2022 ? Le CA et le bureau, aidés par toutes les bonnes volontés, s'investiront pour vous proposer un beau programme dont vous trouverez le détail en page 4. Nous vous invitons à pratiquer votre passion pour le vélo au sein du club, dans la convivialité. Le repas de la Petite Reine et le Pique-nique club seront également des moments d'échanges conviviaux.

La refonte du site internet qui a débuté mi-décembre devrait faciliter la communication pour les adhérents, les futurs-adhérents et pour les participants à nos organisations.

Nous continuerons d'ouvrir le club sur le handicap, et à conduire des actions de formation et de prévention pour vous permettre d'être acteurs pour votre sécurité.

Bonne année et bonne santé à tous

Gilbert ALLAIRAT

Calendrier 2023

Date	Évènement	Organisateur
27/01/23	Repas Petite Reine Montailleur	CTA
18/02/23	Bourse aux vélos	Cyclos Chambériens
03 au 05/03/23	Bourse aux vélos	UC Nivolet
04/03/23	Ouverture saison Place Léontine Vibert - Route /VTT/VAE	CTA
25/03/23	BRM 200 Km	CTA
25/03/23	Randonnée de printemps – VTT	Cyclos Bisserains
15/04/23	BRM 300 Km	CTA
23/04/23	La Mandrinoise – VTT	Cyclo VTT Aiguebelette
29/04/23	BRM 200 Km	Cyclos Chambériens
08 au 10/04/23	Pâques en Provence à Brantes (84)	CTA
29/04 au 06/05/23	Séjour club à Rémuzat	CTA
01/05/23	Randonnée du petit Bugey	Cyclos Yennois
06 au 07/05/23	BRM 400 Km	CTA
08/05/23	La Savoyarde	Cyclos Montmélian
14/05/23	Randonnée Entre lac et montagne	Cyclos Aixois
21/05/23	Randonnée de l'Arclusaz	Amicale Cyclo Arclusaz
18 au 21/05/23	Jumelage à Winnenden	CTA
05 au 06/06/23	2 jours St Martin d'en Haut	CTA
10/06/23	BRM 600 Km	CTA
/06/23	Journée des écoles cyclos	Codep 73
02/07/23	Concentration départementale	Codep 73
23 au 30/07/23	Semaine Fédérale Pont à Mousson	FFCT
27/08/23	Randonnée des Diots	Cyclos Ravoiriens
02 au 09/09/23	Séjour club à Ramonchamp Vosges	CTA
03/09/23	Randonnée des fruits	CC La Motte Servolex
09/09/23	Randonnée des clochers	Arvi Cyclos
17/09/23	Randonnée du Nivolet	UC Nivolet
23 et 24/09/23	Critérium bi-départemental 73 et 74 – VTT	Codep 74
30/09/23	Cyclo découverte	Cyclos de Tresserve
01/10/23	Agritour cyclo Verrens sur Arvey – Route/VTT/Marche	CTA
07/10/23	Bourse aux vélos	CVT Cognin
18/11/23	AG du CODEP 73 – Montmélian	CODEP 73
24/11/23	AG CTA Maison communale du Parc	CTA
02/12/23	Téléthon du Nivolet	UC Nivolet

Le conseil d'administration 2023

Nom Prénom	Fin de mandat	Fonction	Adresse
ALLAIRAT Gilbert	2025	Président	99, rue Pasteur 73200 Albertville
CHARRIERE Alain	2024	Vice-Président Plaquette	71 chemin des Carres 73460 Montailleur
LATOURE Christian	2023	Trésorier Relations CoDep	5, rue Ripaille 73200 Albertville
BERNARD Dominique	2025	Secrétaire Agritour Communication	2525, rte de Pontfet 73200 Mercury
PIRON Dominique	2025	Secrétaire adjoint	L'Orée du square 16 avenue Victor Hugo 73200 Albertville
ALLAIRAT Christian	2024	Référent groupe « Costauds »	50 Rue Cavagnet 73730 Saint-Paul-sur- Isère
BARRADI Chantal	2025	Séjours Maillots	201, chemin de La Peyse 73200 Albertville
BISOLI Marc	2023	Logistique Intendance	201, chemin de la Peyse 73200 Albertville
BONVIN Michel	2025	Aides ponctuelles	24 rue du docteur Brachet 73200 Albertville
CHARRIERE Annie	2024	Aides ponctuelles	71 ch. des Carres 73460 Montailleur
CHEVALLIER Roger	2023	Adjoint sécurité	51 Avenue du Général De Gaulle 73200 Albertville
DEVILLE- CAVELLIN Christian	2024	Séjours Aide informatique Maillots	90 impasse du Million 73200 Venthon
FLEURANCE Christine	2025	Vêtements club Référent Randocool	28 rue des Fleurs 73200 Albertville
GRANGE Michel	2025	Référent VTT Séjours VTT 2000 Savoyards	100, rte des Ayes 73460 Verrens-Arvey
GUILLAUME Lionel	2025	Jumelage	8, av. de Tarentaise 73200 Albertville

Nom Prénom	Fin de mandat	Fonction	Adresse
HOUDBINE Nicole	2024	Référente groupe « Zen »	22 chemin du Paradis 73200 Albertville
LECLERC Rodolphe	2023	Délégué sécurité Développement durable	496 ch. du château 73200 Gilly s/Isère
LESUR Agnès	2023	Référente Licences Agritour	14, place Biguet 73200 Albertville
REY Bernard	2025	Référent groupe « Rando » Aides ponctuelles	64, impasse de Crevilly 73460 Montaille
RIEU François	2024	Référent 100 cols Plaquette	432 rue des Sardes 73200 Grignon

Membre hors CA :

Claude DUBRAY : gestion du site Facebook. <https://www.facebook.com/Cyclotouristes-Albertvillois-368351533740014/>

Laurent PERRUCHE : Réalisation plaquette club et flyer Agritour ; Parcours VTT Agritour.

Cette année, trop peu roulé



ette satanée année !

Cette année, trop peu roulé. Stop.

Au printemps c'est l'hosto, piqûres sous-cutanées, Le temps de recoller les os, de se refaire la santé. Cette année, ce damné vélo est au repos.

Cet été c'est rigolo, même pas le cul tanné.

Fatalité, y avait ni quantité, ni qualité, cette année pas de quoi se vanter. Stop.

Rien à raconter, pas une randonnée, pas faute de volonté, j'ai bien essayé, mais il y avait des priorités. Stop.

Tu parles d'un succédané, juste boulot dodo, condamné aux travaux. Se casser le dos, sans user les boyaux !

Mes succès d'années passées, où êtes-vous passés ? Excès damnés du passé sans cesse ressassés !

Et pour toi, ça roule ? Amitiés !

Philippe LAPLANCHE

Trombinoscope du conseil d'administration



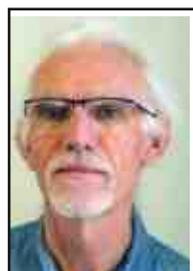
ALLAIRAT
Gilbert



CHARRIERE
Alain



LATOUR
Christian



BERNARD
Dominique



PIRON
Dominique



ALLAIRAT
Christian



BARRADI
Chantal



BISOLI
Marc



BONVIN
Michel



CHARRIERE
Annie



CHEVALLIER
Roger



DEVILLE-
CAVELLIN
Christian



FLEURANCE
Christine



GRANGE
Michel



GUILLAUME
Lionel



HOUSBINE
Nicole



LECLERC
Rodolphe



LESUR
Agnès



REY
Bernard



RIEU François

Le budget réalisé 2022 /prévisionnel 2023

DEPENSES	Réalisé 2022	Prev 2023	RECETTES	Réalisé 2022	Prev 2023
Frais Généraux	1561 €	465 €			
Fournitures, entretien, équipements	1448 €	300 €			
Fournitures administratives	16 €	50 €			
Frais postaux	13 €	15 €			
Annonces et insertions		-00 €			
Dépenses diverses	84 €	100 €			
Local club	707 €	720 €	Subventions	1389 €	1700 €
Location Maison associations	592 €	600 €	Subvention Ville Fonctionnement	389 €	700 €
Assurance du local club	115 €	120 €	Subvention Ville Jumelage	1000 €	1000 €
Communication	636 €	680 €	Recettes diverses	44 €	290 €
Cotisation Maison tourisme	26 €	30 €	Aide FFCT Bilan	44 €	290 €
Plaquette Club	510 €	500 €			
Forums et expositions	100 €	100 €			
Cotisation Roue Libre	0 €	50 €			
Adhésions et Licences FFCT	9270 €	9454 €	Adhésions et Licences FFCT	9651 €	10116 €
Réaffiliation FFCT	54 €	57 €			
Assurances FFCT	5210 €	5210 €			
Licences	3681 €	3823 €	Cotisations des Licenciés	9326 €	9752 €
Revue Cyclotourisme	325 €	364 €	Revue Cyclotourisme	325 €	364 €
Formation et Sécurité (PSC1)	569 €	580 €	Formation et Sécurité (Remb. CODEP)	275 €	275 €
Activités (Randos, séjours, ...)	24612 €	36700 €	Activités (Randos, séjours, ...)	23041 €	35950 €
Inscriptions Rando ext. FFCT	295 €	500 €	2000 Savoyards	10 €	50 €
Séjour Printemps	11903 €	18400 €	Séjour Printemps	11320 €	18400 €
Séjour Automne	11081 €	16000 €	Séjour Automne	10480 €	16000 €
Semaine Fédérale	119 €	300 €	Semaine Fédérale		
Week-end Rando	1214 €	1500 €	Contrib. des participants Week-end	1231 €	1500 €
Jumelage	2453 €	3000 €	Jumelage	841 €	1400 €
Restauration, visites	2453 €	3000 €	Contribution des participants	841 €	1400 €
Organisation randonnées	2027 €	3050 €	Organisation randonnées	2910 €	5200 €
Frais organisation Agritour	1927 €	2750 €	Inscript. Randonnée Agritour	2185 €	3200 €
Sou écoles	100 €		Partenariat Agritour	725 €	1000 €
BRM 200 à 600		300 €	BRM 200 à 600		1000 €
Missions et réceptions	1793 €	5050 €	Missions et réceptions	1624 €	4100 €
Assemblée générale	1652 €	2400 €	Participations adhérents AG	1624 €	2100 €
Repas de la Petite Reine	-00 €	2200 €	Participations adhérents Petite reine	-00 €	2000 €
Réceptions diverses	31 €	300 €			
Missions	110 €	150 €		-00 €	-00 €
Vêtements cyclisme club	2171 €	3000 €	Vêtements cyclisme club	2172 €	3000 €
Achat vêtements club	2171 €	3000 €	Vente de vêtements club	2172 €	3000 €
Services bancaires	54 €	60 €	Produits financiers	266 €	300 €
Frais bancaires	54 €	60 €	Intérêts livrets A	84 €	100 €
Dépenses diverses	22 €	322 €	Intérêts Parts sociales	182 €	200 €
Abonnement internet MDA	22 €	22 €	Fonds propres		750 €
Refonte site et Abonnement		221 €	Déficit 2021/déficit previs. 2022	3662 €	750 €
Abonnement Openrunner		79 €			
TOTAL DEPENSES 2022-2023	45875 €	63081 €	TOTAL RECETTES 2022-2023	45875 €	63081 €

Le séjour du printemps 2022



ne envie de mer, de soleil, l'Oustal del Mar nous attendait et nous a enchantés.

L'épopée commence la veille, le vendredi en fin d'après-midi par l'installation des 16 vélos sur les deux remorques. L'ambiance est déjà au rendez-vous.

Samedi, le départ est donné à 7 h 30 pour les deux minibus.



Nous sommes rejoints en cours de route par d'autres véhicules de cyclos. Le trajet se passe bien, circulation fluide, il arrive que l'on tourne deux, trois fois autour de certains ronds-points, le GPS et nous...

Des arrêts pour se restaurer et décompression pour nos chauffeurs Lionel et Christian D., fatigué suite à la Covid. La bonne humeur règne, aussi

chaude que le soleil. Le temps est superbe.



À peine arrivés au village-club dans l'après-midi, chacun prend ses marques, à sa manière : enfourcher le vélo (non, pas que les costauds), voir la chambre, se poser un moment, se baigner ou se détendre sur la plage...

Nous sommes dans un lieu paradisiaque, la mer, à dix mètres de l'entrée du centre, que la route à traverser. Nos chauffeurs et autres dévoués, assurant naturellement notre bien-être, prennent soin de garer correctement les minibus et remorques en retrait.

Retrouvailles au salon-bar où le directeur nous fait le traditionnel discours de présentation. Puis apéro, repas, trois longues tablées dans la bonne humeur et l'ambiance conviviale habituelle de nos séjours. Les nouveaux adhérents sont conquis.

Le programme du lendemain ? Comment s'organiser ?

Christian a préparé une dizaine de parcours. Dominique en a quelques-uns aussi. Il faut quatre groupes pour que tous s'y retrouvent et apprécient les sorties. Par affinité, niveau... c'est réglé rapidement. « Si ça ne va pas, je



changerai de groupe », aucun souci, le principal étant de se faire plaisir. Eliane et Alice ne font pas de vélo, elles pourront faire les chemins côtiers, se balader en ville... et nous retrouver dans l'après-midi. L'effet groupe continue : promenade le long de la mer, baignade, dégustation de glaces. Jeux de boules pour ces messieurs.

Les jours suivants, c'est rôdé. Les capitaines de route, aidés de un ou deux cyclos choisissent une direction, tracent un parcours sur Openrunner, regardent si le kilométrage et le dénivelé conviennent et enregistrent sur le compteur.

Il n'y a plus qu'à ... Certains prévoient le lieu des pauses : casse-croûte, bar, dégustation d'une spécialité, sites à voir...

Ainsi, nos journées sont bien remplies.

Petit déjeuner copieux à partir de 7 h, pour un départ à 9 h, 9 h 30 suivant les groupes.



Petite mésaventure : le groupe 1 se perd dans la ZI de La Garde, banlieue de Toulon... pour se retrouver à l'entrée de l'autoroute. Quelques mouvements d'humeur, « 15 fois pieds à terre », a compté Benoit, « avec les cales, c'est pas la joie! » Petit bémol à l'approche des villes, utiliser le GPS en mode carte et non itinéraire. Rien de grave, des remarques pour la forme. On oublie vite. Vive la bienveillance du groupe!

Ça nous fera des souvenirs.

Pour le

groupe rando-cool, pas d'inquiétude. Serge L. connaît et se repère facilement. No stress, que le bonheur de pédaler. En convalescence, il n'a pas ménagé ses efforts, toujours dispo et serviable.

Malgré le temps incertain, il a accompagné Patricia sur la route du mont Faron. Objectif réalisé, vue superbe sur la rade de Toulon, récompense ultime pour ces deux courageux. Mais l'orage s'invite au début de la descente. Patricia chute... plus de peur que de mal.

Quant aux groupes rando et zen, c'est plus que parfait. Les capitaines de route sont pleins de bienveillance, l'ambiance excellente, les kilomètres sont avalés dans la bonne humeur et souvent en chantant. N'est-ce pas Michel ?

Sur les pistes cyclables du littoral de l'ouest : Carqueiranne, La Garde, à l'est Cavalaire, La Croix Valmer, St Tropez, sur les routes tranquilles



pleines de senteurs du côté de Ramatuelle, Gassin, Cogolin, plus au nord, sur La Garde Freinet, Rocbaron, Forcalqueiret.

Nous avons sillonné cette belle région et franchi quelques cols : le pas de la Griotte, Babaou, Périer, Taillude, col des Fourches, Gratteloup, col du Canadel, Barral, Landon, Caguo-Ven.

En fin de séjour, une pause s'impose pour certains d'entre nous. Visite au traditionnel marché du Lavandou, restaurant à midi, promenade en bord de mer et même shopping. Merci Noël de nous avoir accompagnées.

Signalons aussi notre performance (et oui, pas que sur le vélo) à la soirée karaoké, ils se souviendront

longtemps des cyclos albertvillois !!!

Un grand merci à Franck Coffinier, au club des sports des Saisies pour le prêt des minibus et à Christian A. pour la remorque de l'ASPES.

Les cyclos qui ont profité des minibus remercient chaleureusement Christian et Lionel, nos chauffeurs, au top.

Que du bonheur ce séjour. Rien de tel pour souder les personnes.

Même si le club fonctionne déjà bien, les rencontres, partages, discussions ...créent des liens et scellent l'amitié entre tous.

Christiane BATY et Chantal BARRADI.



Vercors nous voilà !



andonnée en Vercors 26 /
27 juin 2022

Dimanche 26 juin

Les premiers cyclos arrivent à
six heures...

Le départ se fait à 6 h25 pétantes...

Attention ! Michel surveille ! L'allure est
fixée à 28 km/h...

Christian veille...

Nous avons la chance d'avoir une
voiture suiveuse, avec Charles et Nicole.
La traversée de Grenoble se fait sans
problème avec notre ami Serge
Lamarque que l'on retrouve en chemin ;
il nous guide sans faille vers les routes
du Vercors ...Bravo Serge ! Bonne
ambiance dans le groupe, tous motivés,
à la queue leu leu... pour la sécurité.

On peut compter les arrêts pipi
(beaucoup plus pour les hommes
d'ailleurs...) les femmes avaient moins

le choix de toilettes !

Sassenage sans difficulté, toujours suivi
par notre duo Charles et Nicole qui
nous alimentent en eau et en excellents
cookies maison.

Petit pique-nique à Sassenage... Nicole
nous a préparé un petit dessert : du riz
au lait... bien apprécié par les
randonneurs.

Nous repartons pour Lans-en- Vercors ;
17 km de montée, sous une chaleur
épouvantable...

Le coca bien frais en haut du col nous
fait beaucoup de bien. Michel victime
de crampes doit s'accrocher !

Le peloton arrive jusqu'à Après la pose
coca, direction la Chapelle en Vercors,

Vassieux-en-Vercors. Que de la
montée ! Chacun à son rythme nous
arrivons au centre de vacances « Le
Piroulet ».





Apéro tous ensemble dans une très bonne ambiance, suivi du dîner.

Folle soirée autour du karaoké organisé par le centre de vacances. Nous découvrons les talents cachés de chacun : Marc et Patrick au chant, Michel au micro, les filles à la danse...Malgré les douleurs de



chacun ce fut une très belle soirée...

Lundi 27 juin

P'tit dej à sept heures, et départ à huit, sous la brume.

Premier col : Saint-Alexis pour la mise en jambe; beaucoup de brouillard et mauvaise visibilité, aussi nous redescendons par les gorges de La Bourne puis St-Nizier de Moucherotte, Seyssins-Pariset.

Casse-croûte vite fait (un jambon beurre à 6 €, cher pour ce que c'était ...) et en route pour Grenoble, toujours dans la bonne humeur. Guidés par Super-Serge une fois encore, la traversée se fait sans encombres. Nous nous arrêtons pour boire un verre tous ensemble, avec Charles et Nicole, nos adorables suiveurs qui nous ont gâtés durant ces deux jours...

Les 40 derniers kilomètres se font à bonne allure, en file indienne, la tête dans le guidon !

Michel chantonne... Nous avons

de la chance avec le temps... pas de pluie !

Merci à Michel pour l'organisation, à la solidarité de chacun et surtout à la générosité de Charles et Nicole.

Véronique BARDIN

Le tour d'Enfance 2022



Pourquoi le tour d'enfance ?

L'association OLD (Osons Les Défis) a pour vocation de récolter des dons pour améliorer les conditions de vie des enfants atteints de cancers, de maladies génétiques...

Une cause noble, dans notre société où certains sujets sont tus.

Cette année marque le dixième anniversaire de l'association ; son président, Jean Paul Chapu, a voulu vivre son rêve : faire les étapes du Tour de

France un jour avant les pros, sans passer par l'étranger, avec une équipe soudée de 6 à 7 cyclistes animés par le même objectif : faire du vélo pour

véhiculer des valeurs de solidarité, et les faire partager au public présent sur les routes, curieux de savoir le pourquoi de notre action. Des mois de préparation, de négociations pour obtenir des aides financières, logistiques...



Boosté par le handicap de son petit-fils Ethan, JP s'est entouré d'amis, de proches et de deux cyclistes féminines très vite adoptées

et intégrées. Dynamisées par ce projet et par la présence d'Ethan, nous nous

sommes progressivement rapprochés de lui, un enfant de 10 ans scolarisé, curieux, avide d'apprendre.

Ce projet l'a dynamisé, l'a focalisé sur ce tour, les podiums prévus. Que du bonheur !

Son jeune frère Sohan partage cette vie du haut de ses 7 ans qu'il a eus pendant ce tour.



Avec le financement de Philippe Lemoine, le sens de l'organisation de JP, la bonne volonté des uns et des autres, la joie de pédaler dans la bonne humeur, cette aventure humaine, solidaire et sportive a pris tout son sens.

Cette année, pour OLD, tout était en adéquation dans ce tracé du tour. Une semaine dans le Nord et les Vosges, une semaine dans les Alpes, une semaine dans les Pyrénées. La localisation des gîtes, la proximité de Bellegarde, siège de L'association des Enfants de la Lune, la rencontre tant attendue de Juliette au Château de Menthon, qui a géré la partie



communication et marketing du projet. Ces trois semaines de déplacement étaient parfaitement découpées.

Philippe Lemoine a partagé quelques jours avec nous, dans les mêmes conditions de restauration, hébergement, déplacement... Dans le respect des règles, horaires établis et sur le vélo, pas de souci, aussi à l'aise. Sans oublier sa simplicité, sa bonne humeur, son optimisme, son humour et ses conseils avisés, une belle personne. Une pensée pour Gérard, son chauffeur, très sympathique, qui nous a montré ses talents au volant de son puissant Range Rover, pour aller au gîte Le Schuss, près du col d'Ornon, un coin paumé en bout de route.

Nous avons eu la peur de notre vie !

Philippe a invité quelques collaborateurs et sur une étape, un

couple très sympathique, Claire et Thomas en tandem couché. L'occasion d'échanges enrichissants dans le partage d'une activité sportive.

1ère semaine :

Chantal. (Cécile finit son année scolaire)

La veille du départ du tour d'enfance, le 3 juillet, nous avons customisé les quatre véhicules : autocollants, gyrophares, une mini caravane. Prise de photos, cyclistes, intendance, mécanos, chauffeurs ... Nous sommes prêts.

1ère étape, le ton est donné : 164 km et 2000 m D+ avec une vue grandiose sur la Manche du côté de Cap Blanc-Nez et la descente sur Sangatte.

Pour le quotidien, les jours se suivent, le rythme est pris.

Lever à 5 h, Jojo (Jocelyne), Brigitte et Leslie préparent le petit déjeuner pour 20 personnes, on les rejoint rapidement.



Petit déjeuner copieux, bouclage et rangement des bagages dans un fourgon, les vélos dans l'autre depuis la veille.

1 h à 1 h 30 de route avant le départ à vélo.

Se garer, se préparer pour partir à 8 h 30. Un véhicule avec pilote et copilote ouvre la route. Dans son coffre : des boissons, un carton de barres énergétiques. Les cyclistes suivent à bonne distance. Derrière, le fourgon mécanique, conduit par Michel ou Romain et le fourgon conduit par l'infirmière qui prend des photos.

Le 9 places prêté par Franck sert à l'équipe intendance qui se charge des courses, cherche un lieu de

pique-nique et dresse la table. Nous attendons impatiemment ce moment, tout à notre disposition et en quantité, il n'y a qu'à se servir. Mille fois merci pour leurs intentions de nous faire plaisir en nous régaland ainsi.

A vélo, notre allure est régulière, modérée pour se rôder et se préserver pour la suite, car le parcours est très vallonné. Un profil qui convient à Yvan. En grande forme, il part un peu trop vite au goût du groupe. Je comprends l'entraînement de forçat qu'il s'imposait dès le début d'année, il est devenu une machine à pédaler. Bravo, à lui, qui avait à cœur de réussir à faire toutes les étapes des 3 semaines. Je reste dans les roues de JP ou Michel, les sages du groupe. Michel, un maître aguerri et talentueux dans la pratique des courses de longue haleine, un palmarès impressionnant et des anecdotes et

jeux de mots à la pelle.

Je renonce à faire les 11 secteurs pavés avant Arenberg- Porte du Hainaut sur les 75 km de fin de la



seconde étape, c'est bien l'enfer, comment est-ce possible de faire passer les coureurs sur ces chemins de pierres ? Dans les véhicules, c'est une horreur. Sur le vélo, c'est la casse presque assurée, sans parler de la poussière. Les tronçons (en moyenne 1,2 à 1,5 Km) sont

franchis, ceux qui ont gardé les roues d'origine sont cassés (mal partout). Des locaux, intrigués par notre présence s'approchent. Ils nous font l'historique de ces secteurs fréquentés par tant de coureurs, des vestiges d'une autre époque. Par la suite, les paysages vallonnés défilent, la France est un beau pays. Les températures sont optimales : 10°C le matin, 23°C l'après-midi. Le vendredi soir, l'étape se termine au Bois d'Amont. Chargement des vélos pour rallier le Chinailon du Grand-Bornand.

Cécile nous attend au chalet du Vieux Moulin. Un luxe pour les 2 jours de repos et les 4 nuits qui arrivent. De quoi se refaire une santé. Je manque de sommeil.

Fin de la 1ère semaine, 2ème et 3ème semaines :

Cécile et Chantal.

Nous avons fait ensemble les quatre faces du Grand Colombier et notre binôme avait bien fonctionné. Cécile a tendance à partir plus fort, moi j'en garde pour la fin. Ainsi, on se complète. On se parle franchement, on se fait confiance, on s'apprécie donc, que du plaisir et du réconfort à se retrouver. Ce sera encore mieux au sein du groupe cycliste car ils n'ont pas l'habitude de rouler avec des femmes et ils vont apprécier notre compagnie.

Ce samedi matin 9 juillet, nous





prenons la route de Bellegarde pour rencontrer Wafa, la présidente de l'association les Enfants de la Lune, les familles et les autorités locales. Wafa nous fait un historique de la situation, nous décrit ses difficultés, son acharnement à faire bouger les choses, nous montre les réalisations accomplies pour améliorer les conditions de vie des enfants.

Relayée par les témoignages poignants du vécu des parents, leur incompréhension de voir leur enfant opéré de carcinomes sur le visage. Des erreurs de diagnostics médicaux qui n'ont pas permis une protection précoce aux UV. Les jeunes évoquent leur quotidien, l'évolution du matériel de protection, de détection notamment le dosimètre des rayons UV. Wafa répond à nos questions puis arrive la remise des dons. Les cartons des produits Avène sont ouverts avec leurs lots de crème de protection, soins de peau ...2 000 euros de dons.

A son tour, OLD offre un chèque de 10 000 euros dont 1/10 versé par les CTA et nos proches. Une énorme surprise pour Wafa. L'émotion submerge l'assistance.

Un buffet clôt la séance, les échanges se poursuivent entre les participants. Un moment émouvant, une leçon de vie.

Revenir à la réalité et poursuivre notre objectif, la réussite de notre périple et la récolte d'argent pour financer un projet futur. En rentrant, nous faisons une halte à la laverie automatique du Grand-Bornand, d'autres vont au chalet pour nettoyer et réviser les vélos, un dernier groupe va faire les courses.

Nous nous retrouvons tous au chalet, à vaquer à nos occupations... Ethan regarde un reportage sur la vie des chauves-

souris, Sohan joue dehors avec ses petites voitures.

Ce dimanche matin 10 juillet, nous allons rencontrer Juliette dans son fief, le château de Menthon, propriété familiale depuis 1 000 ans. Nous

avons hâte, cette pro de la communication nous a conquis par son investissement et son travail de promotion : sites internet, montages vidéos, contacts avec des entrepreneurs, une passionnée des causes nobles.

Cette jeune femme nous accueille simplement et chaleureusement, elle qui disait nous connaître à travers nos autoportraits vidéo. Son optimisme, sa joie de vivre sont communicatifs. Donner vie à des projets lui correspond complètement. Juliette et Stan son mari, nous ouvrent les portes du château pour une visite d'un autre temps. Notre jeune guide, un étudiant passionné d'histoire, nous fait passer un moment inoubliable, culturel et instructif sur la vie de l'époque.

Le repas champêtre clos cette matinée avec Juliette, sa maman et





Stan.

La famille OLD s'est agrandie. Juliette a mille idées en tête. Elle nous en fait profiter. La journée n'est pas terminée, le temps est splendide, nous proposons d'aller au col de La Forclaz de Montmin. Ils ne connaissent pas et sont conquis par le site. On ne s'en lasse pas.

Retour au chalet. Les gars s'affairent autour du barbecue.

Nous regardons l'étape de Morzine prévue le lendemain puis nous allons tremper les jambes dans l'eau froide du torrent.

1ère étape dans les Alpes, départ de Morzine, le côté ubac glacial, 10° et on part en descente. Nous ne l'avions pas prévu et on se gèle, ça dure quelques kilomètres, on serre les dents, espérant une côte pour se réchauffer. Des collaborateurs hollandais de Philippe se sont joints à nous, ils roulent fort. La journée passe, il fait de plus en plus chaud, on se retrouve toutes les deux à rallier Megève, Romain est devant avec les Hollandais, Yvan et Daniel

sont restés derrière pour soutenir Philippe, qui sans eux aurait arrêté tant il a mal sous les pieds. Nous continuons sur la route de l'altiport en plein cagnard sans avoir trouvé de point d'eau pour nous asperger.

Le lendemain, mardi, nous espérons bien voir nos amis Albertvillois au départ à Aiton pour nous accompagner sur cette 2ème étape alpine qui s'annonce difficile.

Ils sont bien présents, plus nombreux qu'on l'espérait. Ça fait du bien : les proches venus en voiture apportent du ravitaillement, spécialités locales, produits maison...

Avant de partir, JP prend la parole pour expliquer notre manière de rouler. Avec son autorité et sa manière de communiquer, les consignes sont claires. Le peloton prend le chemin de la Maurienne par la RN, pour quelques kilomètres, quelques heures, merci à vous, les CTA, d'être venus. Daniel de l'ASPES se joint à nous. En haut des lacets de Montvernier,

les premiers véhicules qui accompagnent les 9 féminines « Donnons des elles au vélo » nous rattrapent.

Elles font toutes les étapes du tour de France, à J-1 (pour promouvoir le vélo féminin) avec 2 motards qui leur ouvrent la route, une assistance digne de celle des pros.

Sur les 3 semaines, nous les verrons régulièrement. Nous redescendons sur la vallée, des Albertvillois nous quittent. St-Michel de Maurienne, le col du Télégraphe.

Regroupement car les derniers courageux CTA rebrousse chemin, il commence à faire très chaud, ils vont souffrir pour rentrer avec le vent et la chaleur. Nous, on s'arrose pour se sentir un peu mieux. Le peloton des féminines se reforme, elles feront une pause plus loin.

On repart sur Valloire, lieu de notre pique-nique. En moyenne, 45 min à 1 h de pause.

Chantal : on repart tranquille pour se



remettre en jambes, et après chacun à sa main. Cette ascension est longue, difficile, le public enthousiaste nous encourage, je vois les féminines « Donnons des elles au vélo », dispersées, comme nous à supporter plus ou moins la chaleur.

4 oldiens font le col, j'ai attendu au sommet Florence, une des féminines, pour franchir la ligne. Après, elles s'attaquent au col du Granon. Pour

nous, ce n'est pas possible, la chaleur, la fatigue, les braquets. Yvan et Romain le font dans la souffrance. En cette fin d'après-midi, nous allons sur

Guillestre prendre possession du gîte Cap Verb et nous refaire une santé pour le lendemain.

Cécile : Pour ma part, j'ai pris froid le dimanche à Menthon et le lundi matin à Morzine. Si les lacets de Montvernier et les premiers kilomètres du Télégraphe se sont bien passés, les kilomètres suivants ont été une vraie galère. En haut du Télégraphe, je ne pouvais plus parler, mal aux oreilles, difficultés à respirer. Après la pause repas, je repartais difficilement. Aucun plaisir. Juste avant Plan-Lachat, je décidais d'arrêter. Pas la peine d'insister. J'ai fait les 10 derniers kilomètres du Galibier dans le camion et remontais sur le vélo pour la descente. Sur l'ensemble des 2

semaines, j'ai toussé, craché, mouché et au grand désespoir de Chantal, ronflé. Pardon ! Mais c'est aussi ça la collectivité.

L'étape suivante qui devait être très difficile a été pour des raisons de



sécurité (contre sens de la caravane et coureurs pros) et pour notre plus grand bien, écourtée. Cela nous a permis à tous de monter l'Alpe d'Huez en fin de matinée. Malgré, la maladie, les jambes étaient là et j'ai pu faire toutes les autres étapes en intégralité.

Le soir, quand on arrive au gîte, les rituels sont bien rodés : Douche puis lavage à la main de notre tenue de vélo (on en a deux).

Et ainsi de suite, les étapes se succèdent. Nous traversons la France et ses magnifiques paysages. La chaleur va considérablement nous entamer, la fatigue aussi. Nous buvons beaucoup, notre assistance nous encourage, nous arrose...

Certains roulent une demi-journée pour récupérer. Repartir à 13h30 en plein cagnard, s'avère un exploit.

En fonction des heures de transfert et de la chaleur, nous adaptons les parcours prévus.

Comme, lors de l'étape Carcassonne-Foix, où cinq cyclos de Lèze, « les gros Braquets », nous ont accompagnés sous une chaleur accablante et où nous renonçons au mur de Péguyère.

Les étapes dans les Pyrénées sont

splendides et difficiles avec très peu de transition entre les différents cols.

Nous croisons, des vaches, des ânes... La météo est capricieuse. Lors de l'étape Lourdes - Hautacam, nous grimpons l'Aubisque sous la brume. 13°C en haut et trempés !

10 km plus loin, au Soulor, le soleil brille.

En bas du Spandelle, 30°C et en haut, à nouveau couvert.

De même au sommet d'Hautacam où malheureusement les véhicules n'ont pas pu monter comme c'était prévu.

Avant-dernière étape, effusion d'accolades qui marque la

satisfaction d'avoir relevé le défi, finir ce tour, avoir fait de belles rencontres.

Notre aventure s'est terminée à Rocamadour, sur la ligne d'arrivée et le podium du Tour de France.

Un grand merci à Yvan de nous avoir fait confiance et permis de vivre cette aventure.

Notre mascotte Ethan nous a donné les ressources pour nous surpasser. Nous avons passé du temps avec lui pour l'éveiller, trouver les activités qui le faisaient rire et progresser. Que du bonheur !



Communiquer avec le téléphone par exemple, diffuser des messages, chanter... Il est demandeur. Alors son visage s'ouvre, son plaisir est communicatif.



Le plus beau moment: quand il s'est retrouvé dans la piscine avec sa maman, son frère Sohan et son grand-père JP.

Au fil des semaines, Ethan a pris de l'assurance. Il demandait la parole avant le repas du soir pour exprimer son ressenti et dire un petit mot gentil à chacun.

Nous avons rempli notre contrat : costaudes sur le vélo, disponibles, au service du collectif, de bonne humeur, à l'aise avec tout le monde.

Jamais, nous n'aurions imaginé vivre ce périple aussi intensément.

Nous ne pouvons pas terminer sans

remercier.

- Nos très sympathiques coéquipiers, de bons vivants à lancer des vannes du matin au soir. Compagnons d'un jour, deux jours, une semaine, deux semaines ou trois semaines, qu'importe, dans le partage des efforts, même dans des conditions extrêmes de canicule, chacun a fait au mieux, toujours dans l'intérêt du groupe.
 - L'équipe intendance Jocelyne, Brigitte et Leslie qui répondaient à nos demandes et qui nous ont gâtés.
 - Les personnes rencontrées, partenaires, sponsors, bénévoles. Sans oublier les témoignages, la présence de ceux qui nous ont soutenus
- Cette aventure nous a liés, ensemble on peut se dépasser.

Cécile et Chantal

Jumelage

2

2020 et 2021, deux années aux abonnés absents. Deux années de ralentissement, voire même d'arrêt, selon les domaines.

Mais 2022 est arrivée pour nous permettre de reprendre les rencontres annuelles avec nos amis du Rad Club 93, Rad Club qui vit d'ailleurs ses derniers instants sous ce nom. La section cycliste devrait rejoindre le club omnisport de Winnenden.

Le jeudi 6 mai 2022, jour de l'Ascension, nous avons accueilli une dizaine de "Radler" au bar de la Halle Olympique pour le pot de l'amitié. Le lendemain matin, nous avons rendez-vous place Léontine Vibert pour un covoiturage vers Annecy pour certains et pour un trajet cycliste pour les plus courageux. Dans la matinée, nous avons fait une magnifique balade en bateau sur le lac

d'Annecy sous un soleil de plomb. Un pique-nique à l'ombre des arbres du Pâquier a suivi, ainsi qu'une promenade pédestre en ville. 33 personnes se sont retrouvées en soirée au restaurant "Le Costaroché" pour partager le dîner.

Le samedi matin, troisième jour de ce week-end d'Ascension, deux possibilités d'activité s'offraient aux participants :

- visite du musée des Jeux Olympiques à la Halle Olympique

- sortie cycliste sur la route des vins jusqu'à Cruet avec retour sur la piste cyclable pour la faire découvrir à nos amis allemands.

Rendez-vous pour tout le monde vers midi au lac de Grésy pour un pique-nique, toujours





à l'ombre des arbres. Nous nous sommes retrouvés, à nouveau à 33 au restaurant de la Halle Olympique pour le dernier repas en commun de ce week-end chaud et ensoleillé. Soirée avec les échanges traditionnels de cadeaux : jambon cru et bières d'un côté, fromage et vin blanc de l'autre.

Le dimanche matin de bonne heure, dernier rendez-vous sur le parking de la Halle Olympique pour les adieux en nous promettant de nous revoir en 2023 du côté de Winnenden.



Lionel GUILLAUME

La belle et la bête



Télécharger l'application pendant le télétravail. Courage, ô désespoir, sur ce réseau à l'agonie, Pour réserver ses billets, gare à l'insomnie.

Un siège OK, mais une place pour sa monture, Sur le quai, un wagon c'est déjà une aventure.

Le jour J, au chef de poste il faut montrer patte blanche, À l'heure H, pour apposer Marianne sur sa crédence. Fini les ronds de jambes, quittons le port de plaisance, mode diesel ou essence, il faut se mettre à la planche. Jouer braquet, chanter pignons, respecter la mesure, Le corps et la machine à l'unisson pour éviter la césure. Oublier l'effort et la sueur, se

laisser porter par la mélodie, Qu'elle soit en fa ou en sous-sol, peut-être un air de folie.

Tracer sa route sur le vinyle, microsillon et macadam, Inscrire son nom en capitale, de Paris - Brest à Paname. Tourner la page du catalogue, de St Etienne à Manufrance, L'école de la République, De Republica par Cicéron. En mode hexagonal, des Hauts-de-France à la Provence, De Dunkerque à Menton, la voie impériale par Sisteron.

Partir, se faire la belle, aussi bête qu'une revanche

Philippe LAPLANCHE

Grand Colombier



Ceux qui réalisent les quatre ascensions du Colombier dans la journée deviennent Grand-Maîtres, c'est gravé dans le marbre. J'ai gravi les quatre faces le même jour et je ne le suis pas.

Normal, je n'ai pas respecté le contrat de prévenir une semaine avant la tentative. Mais les événements se sont succédé à une telle vitesse que je n'ai pas suivi le modus operandi, stricto sensu.

L'esprit était pourtant là.

La première fois que j'ai eu connaissance de cette confrérie, c'était par voie de presse dans le CYCLE : "des frappés comme ça, trop givrés pour moi" ai-je pensé. Simplement un trop haut niveau pour le cycliste que j'étais.

Ma connaissance du Colombier était la vision que l'on a d'Anglefort où je travaillais parfois. Très dur de ce côté, me disaient tous les potes du coin.

Une traversée du massif par l'axe Nord Sud à VTT, une ascension par Culoz et retour par le col de Biche étaient mes seules expériences dans l'Ain.

Mais cet été, un gîte sympa trouvé à Chavornay, la route peu prisée des voitures par Virieu-le-Petit ont été un bon prétexte pour une balade en famille, vélos électriques pour les moins jeunes. Ça aide dans la rampe de folie!

Et le stand au sommet qui promeut les défis, challenges, et autres activités a éveillé la curiosité de certains. «Pourquoi ne pas tenter les quatre montées dans la journée? »... Bof, dans le futur. Probable, possible, à voir, à préparer : bref que du rêve. Projet à monter pour plus tard. Un de plus.

Nous étions le dernier week-end d'août.

Les idées, c'est comme les boules de neige, ça roule tout seul, il suffit de lancer le truc, réaction en chaîne. Et donc le lundi suivant, messages à tous les cyclistes possibles, appel à témoins : qui serait partant pour le défi des Fêlés du Colombier ? Alors la réponse cinglante d'un vieux compagnon de route d'Hotonnes fut : "Compte tenu des pourcentages des 4 côtés du Colombier, je pense qu'il est impossible, rigoureusement impossible de faire les 4 montées le même jour. J'hésite à

te payer un 3 étoiles si tu y arrives ... Les pourcentages sont furieux et ça n'arrête pas sur les quatre côtés!".

C'était foutu, plus rien ne pouvait me tempérer pour attendre le printemps prochain. Piqué au vif, j'ai lancé le compte à rebours pour le mercredi 28. Météo correcte, ravito prêt, itinéraire du plus dur au plus aisé comme conseillé sur le site. Pas le temps d'attendre un accord pour une tentative. Les planètes sont alignées, me dis-je, je dois y aller au risque de ne pas être homologué.

Alors le mercredi matin, réveil à 4 h, déjeuner, route par Aix, Culoz et le sommet. A 6 h 15, je gare la voiture. Premières lueurs du jour à l'est, lumières d'Annecy au loin, lumignon allumé dans le camping-car en stationnement.

Début de l'aventure. Petit nœud à l'estomac, solitude du coureur de fond, froid du matin, lumière entre chien et loup.

La descente par le raidillon sur Virieu-le-Petit est périlleuse à cette heure. Les oiseaux se réveillent et traversent juste à mon passage, effrayés je suppose par le bruissement des freins, le claquement du coupe-vent.

Artemare est ville morte, pas un troquet pour boire un café, faire une photo avec une personne du cru, rien. Alors je pose le vélo au panneau de sortie

d'agglomération pour la photo témoin, mets le compteur à zéro et me lance dans la montée. Cette route est bien sympathique sans la circulation à cette heure. Jusqu'à ce que j'emprunte le premier itinéraire à la sortie de Virieu-le-Petit, ce n'est qu'un échauffement de bon goût. Puis les premières pentes arrivent, se jettent sur moi comme des rouleaux à marée montante. Chaque courbe dévoile un nouveau coup de rein à donner. Le vélo tangué, louvoie d'un bord à l'autre de la route, la roue avant se soulève parfois lors d'un coup de pédale trop vif. Comme quatre jours auparavant j'ai monté ce raidillon en grande discussion avec une amie, l'effort ne ne pèse pas, le souvenir du passé se mêle au présent et donne une légèreté bienveillante. Arrivée à la Selle, que du bonheur d'avoir franchi la première difficulté sans trop de plumes perdues. La fin vers le col ne sera plus qu'une simple formalité.

Et d'un!

Descente vers Culoz. Frayeur après le passage devant le panneau indicatif du point de vue du Fenestré : la route court plein nord et Culoz est au sud. Aurais-je pris la route d'Anglefort par erreur et raté celle de Culoz? Patience dans l'azur et la verdure. Peu après, l'embranchement vers Culoz apparaît. C'est bon, c'est la

bonne route. Descente prudente, évitement de quelques cailloux sur la chaussée et arrivée aux portes de la ville. Juste une mésaventure, le câble de dérailleur s'est libéré de la vis de blocage et les vitesses ne passent plus : il faut chercher une clé Allen que je n'ai pas sur moi. J'ai prévu les crevaisons, pas ce genre de souci. Heureusement une maison voisine me permet de trouver le nécessaire. Réparation... ascension, transpiration, admiration du panorama dans les lacets. Repos au replat avant le coup de cul terminal, arrivée au col.

Et de deux!

Casse-croûte et café au bar, détente avec d'autres cyclistes de passage. Le barman propose de me procurer une carte de validation du défi. Pas de bol, il ne lui en reste plus.

Descente vers Angletfort. En bas, je cherche une fontaine. Je suis vers l'auberge, mais pas âme qui vive, personne pour un renseignement. Heureusement l'Infirmière sort fortuitement de son cabinet et complaisamment me pourvoit en eau : salutaire. Mais si j'ai à boire, je n'ai rien pour me rafraîchir. Aux heures les plus chaudes, sur une route trop ensoleillée, la tâche aurait été bien plus rude sans ce coup de pouce. Les premiers kilomètres ne sont qu'une fuite de bouquet d'ombre en bouquet

d'ombre, à la recherche d'un coin de fraîcheur. Je roule à droite, je roule à gauche, rien n'est de trop pour éviter la surchauffe. Puis la forêt arrive, les pourcentages sont rudes, mais la chaleur moins présente.

Et de trois!

Il ne reste plus qu'à filer vers Champagne-en-Valromey. Me suis-je trompé ? Toujours est-il que je passe par Brénaz. Descente continue, repos assuré un temps. Dernière photo prise au panneau de sortie du village, route vers le pont de l'Arvière et dernier défi du jour. Il est écrit que c'est le moins dur, mais sa place dans la journée en fait une difficulté de choix. Il faut trouver les forces morales pour s'infliger un dernier effort. La montée, prise lentement, l'esprit à regarder le paysage, écouter les sons, sentir les odeurs, est plaisante.

Mais l'orage gronde au loin, des barrières de pluie coupent l'horizon à l'ouest. Le temps presse, j'ai prévu d'être vers 18 h au sommet, mais le temps perdu à Culoz à régler mon dérailleur m'a fait perdre une demi-heure. Elle va me manquer pour éviter la pluie. Passé la Selle-de-Fromentel, les nuages sont sur moi. À la sortie de la forêt, les premières gouttes m'atteignent. Point trop encore, mais l'ambiance change. Finie la balade à mon rythme, il faut faire fissa fissa. Le froid gagne. Et

l'orage se déchaîne, pluie drue et froide. Si près du sommet, je décide de continuer sans mettre un coupe-vent, seulement de vider toutes les gourdes pour m'alléger. Et l'effet est tangible! Et bienvenu, car le froid me tétanise les bras et les cuisses, le rendement devient mauvais. De plus, les petits cailloux se collent à mes pneus et viennent se coincer contre le cadre. Il me faut rouler une main sur la roue, une main sur le guidon, position épuisante. Enfin le col.

Et de quatre!

19 h, il est plus tard que prévu, je suis glacé, tout le monde a quitté le parking. Séance photo solitaire, traits tirés. Vite rejoindre la voiture, se changer intégralement, tout est trempé, les vêtements, et les os.

Voilà, vous savez tout de l'enchaînement de mon tour. Et je comprends bien que l'on ne puisse me joindre à tous ceux qui ont respecté le postulat de départ : aucune homologation sans inscription préalable. Ce n'est pas grave. Comme le disait Whympers le grand alpiniste, « faire une voie, c'est le plaisir de l'ascension, puis le plaisir de la narration »

L'année prochaine, je le ferai avec d'autres et j'aurai le temps de nous inscrire.

Christophe MARTIN

Semaine Fédérale, le retour...

N

ous renouons avec les Semaines Fédérales après plusieurs années d'infidélité. Voyages, nécessités familiales et, faut-il l'avouer, hésitation à rouler au sein d'un peloton compact, nous en ont longtemps détourné.

Mais une amicale sollicitation d'investir en petit comité un gîte breton nous a convaincus de renouer avec la grand-messe estivale de notre fédération.

Nous nous retrouvons ainsi à Trémoré, en pleine campagne, mais tout de même à une bonne quarantaine de kilomètres de Loudéac.

Calme, isolement mais aussi raccords furtifs avec les circuits de la SF directement à vélo ou en voiture pour les plus éloignés, seront notre lot.

Du gravel, c'est tendance !

La V6, voie verte bâtie sur une ancienne voie ferrée, relie Carhaix à Saint-Méen-le-Grand en passant par Loudéac.



Par chance, elle passe à quelques encablures de notre hébergement de Trémoré. C'est donc à vélo que nous allons à la permanence quérir nos dossiers, ainsi que les

précieux bracelets électroniques.

Sortant d'une remontée du Danube sur l'Eurovélo6, le revêtement de la voie ne nous surprend pas : terre, sable fin et stabilisé.

L'aller, puis le retour, pas moins de 97 kilomètres, nous prend une bonne partie de la journée, d'autant qu'une crevaison, sournoise comme il se doit, nous ralentit un peu : une laborieuse épareuse avait sévi peu avant, libérant brindilles et épines agressives sur la piste.

Ombragée à souhait, accidentée et sinueuse, la voie s'avère une bonne mise en jambes avant la semaine qui s'annonce.

Les diagonalistes

Comme chacun devrait savoir, Loudéac est un nid fécond de diagonalistes.

Cette SF à leur domicile nous a aidés à en retrouver quelques-uns, amis de longue date et de longues traversées, noyés dans la foule mais cependant bien présents.

Jo, la bonté même, rencontré autrefois sur Dunkerque-Hendaye, contraint de filtrer les entrées à la permanence. Michel, qui nous apporta gâteau et réconfort sur Brest-Menton, anime le stand de l'Amicale des Diagonalistes. Francis, venu en voisin, est aperçu en alerte sur les rives du Blavet car délégué au fléchage...

Tous ont abandonné pour un temps vélo et cuissard pour le seyant maillot

bleu des bénévoles.

Le château de Couëlan

Les parcours routiers du vendredi



expédient les cyclos vers l'est, et le plus oriental, long de 150 kilomètres, les conduit par la vallée de la Rance jusqu'à la petite ville de Caulnes, au prix de laborieux efforts contre un vent bien établi.

Peu avant le bourg, le tracé s'enfonce en forêt, abandonne le bitume remplacé au pied levé par une vague trace, terre, racines et herbe mêlées, pour aboutir après deux kilomètres cahotiques dans les allées du château de Couëlan.

Au portail, le propriétaire, en tenue de travail, bottes et veste rustique, nous accueille, heureux de voir son domaine confronté à un afflux inusité de visiteurs et à la modernité des cadres en carbone et des maillots chamarrés pendant que les cyclos du club de Caulnes assurent l'intendance en offrant à tous boissons et pâtisseries.

Le châtelain, notaire à la retraite, nous détaille l'historique de la demeure maintes fois remaniée au fil des âges depuis le XV^{ème} siècle, incendiée lors des guerres de religion puis reconstruite sous Louis

XIII et propriété de sa famille depuis 1936. Il en assure l'entretien au prix de conséquentes dépenses, nullement compensées par les dons des trop rares visiteurs. Doit-on compatir ?

Le retour vers Loudéac s'effectue comme il se doit avec un vent enfin favorable et un revêtement impeccable, honnête récompense pour des cyclistes obstinés.

Point d'accueil

Les propriétaires de notre gîte habitent au cœur de Trémoré. Comme une bonne partie des résidents du village, ils sont bénévoles au point d'accueil organisé sur le terrain de football municipal.

Nous les retrouvons affairés, à la buvette pour elle, au poste de secours pour lui, ravis de participer à cette belle fête, fédératrice pour la population.

Les achats de liquide et solide s'effectuent, comme partout au sein de la SF, au moyen du bracelet électronique récupéré avec les dossiers et rechargé au gré des besoins.

Pomme, qui dut se battre au printemps avec les kunas croates puis les forints hongrois, reconnaît le côté pratique de ce moyen moderne de paiement, tout en regrettant les tickets d'antan qu'il fallait débusquer au fond du porte-monnaie et aligner un à un sur le comptoir...

La bénévole chargée de débiter nos bracelets doit faire face à une panne de son appareil. Défaut de manipulation ou défaillance de l'engin ? Attablés au soleil qui commence à cuire les crânes, nous réussissons tout de même à manger des denrées hélas fort peu bretonnes. Nous déclinons le cidre et les crêpes vendus par une association locale contre monnaie sonnante et trébuchante... faute d'un porte-monnaie dans nos poches.

Annie et Alain CHARRIERE



Compostelle 2022

La voie de Soulac, ou voie du littoral, est un itinéraire secondaire du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, qui longe la Côte d'Argent.

Il offre une alternative aux quatre chemins principaux.

La voie de Soulac part de Soulac-sur-Mer (Gironde), et se termine à Irun, en Espagne.

Le départ est donné au sanctuaire de Sainte-Véronique-de-Soulac, dans la basilique de Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres.

Avec les incendies de l'été, nous traversons des forêts calcinées d'où les fumées s'échappent encore.

Des pistes cyclables sont fermées et les pompiers sont toujours à pied d'œuvre.



Pistes et routes interdites...
adieu dune du Pilat....

On passe Cap Ferret, Biscarrosse, Mimizan, Capbreton, Bayonne. Après Saint-Jean-de-Luz, hébergement face à une cidrerie basque (nous en verrons tout le long du chemin).



Bien que le cidre pétille, rien à voir avec le cidre breton ou normand ! Celui-ci ressemble au cidre resté en tonneau tout l'hiver et que nos anciens buvaient...Vous comprendrez que nous n'avons pas fait d'abus ! Du « vin de pomme » comme ils disent ! Ils remplissent leur verre soit au tonneau, soit à table, mais avec un appareil particulier....Henri pourra vous expliquer !

Après Irun, c'est le Camino del Norte (Chemin du Nord), la découverte du pays basque et des chemins côtiers, qui présentent une succession d'admirables paysages entre mer, montagne et falaises rocheuses de la côte Cantabrique.

C'est là qu'une semaine de pluie nous attend, sur un parcours où richesses naturelles et culturelles se succèdent, monastères, églises, ponts et chemins médiévaux, rias, plages...

Le beau temps est revenu, et cette fois, inondés par le soleil, nous ne nous lassons pas d'admirer la côte jusqu'à Fisterra (leur Finistère), en passant par Bilbao, Santillana-del-Mar, Oviedo (capitale des Asturies), Gijon, La Corogne.

Puis retour sur Santiago-De-Compostela.

L'émotion de l'arrivée est accentuée par l'atmosphère mystique qui règne dans cette ville aux 46 églises, 114 clochers et 36 confréries. Immersion sur la place Obradoiro. Devant la cathédrale, une file d'attente de plusieurs heures est nécessaire pour accéder à l'intérieur....

Les reliques de Saint Jacques y sont honorées par une foule respectueuse.

Au chœur de la cathédrale, l'encensoir suspendu, le « vol du botafumeiro », « spectacle hypnotique » par son balancement (de la coupole centrale vers les nefs latérales), répand derrière lui un fin sillage de fumée d'encens sur les «pègrinos», pèlerins, marcheurs, cyclistes ou autres...



Promesse morale tenue, nous allumons des bougies afin que s'élèvent nos vœux les meilleurs pour nombre de nos connaissances et... pour vous tous du CTA d'Albertville !

Lors de nos pérégrinations ce furent aussi de belles rencontres, généreuses, drôles,

d'autres regards sur la vie et même sur le parcours comme cet étonnant cyclotouriste «sans pédale», cherchant l'aspiration du cyclo Henri.

Également, il va sans dire, moult dégustations de spécialités locales !

Un peu de temps fut nécessaire pour se mettre dans l'esprit du retour après 1 500 km au compteur du VAE et...4 500 km pour la Skoda !

Henri PACHOUD et Milou



À la chasse aux cols de plus de 2000 m

Chasseurs de cols, nous voulions augmenter notre stock de cols de plus de 2000 mètres car pour cent cols enregistrés, il faut cinq cols à plus de 2000 m.

Après avoir écumé la plupart des cols routiers français de plus de 2000 m, il ne nous restait plus que les cols muletiers ou les cols hors de France.



Fin juillet, le secteur des Rochilles nous tendait les bras. Nous : deux garçons en VTT, Michel et Jean-Louis et une fille, Catie, qui étrennait son beau gravel tout neuf.

Après un café-croissant à Valloire, nous arrêtons le véhicule à Plan-Lachat et attaquons par une piste caillouteuse et raide en direction des anciens bâtiments militaires et du col de la Paré (2412 m), suivi du col des Rochilles (2496 m) et du seuil des Rochilles (2459 m), avec un beau panorama sur le lac du Grand Ban et le lac Rond.



Les garçons ne voulant pas en rester là, direction le col de la Plagnette à gauche, puis le col des Cerces à droite, moi poussant le gravel, les deux vététistes pédalant sur leur vélo.

Après une brève discussion, la descente sur le lac des Cerces est décidée avec un retour par le vallon du même nom. C'est là que j'ai bien compris la différence entre gravel et VTT : j'ai trottiné à côté du vélo sur le chemin pendant que Michel et Jean-Louis descendaient





pourcentages nous attend tout cela avec un seul frein avant, les plaquettes du frein arrière du VTT ayant rendu l'âme.

De retour au camping, après une sieste

tranquillement sur leur monture.

Très belle journée avec du soleil, du ciel bleu, des beaux paysages et cinq cols dans l'escarcelle.

Début août, nous partons pour le Val Maira, en Italie. Après une très chaude journée, nous arrivons au camping ombragé de Ponte Marmora, au bord de la rivière Maira. Un petit coin de paradis.

Notre objectif du lendemain sera la montée goudronnée au col de Sampeyre (2284 m) à partir de Stroppo.

Montée rude pour Michel, car, sachez-le, le vététiste n'aime pas le goudron, son humeur ne s'améliore que lorsqu'il touche la terre et la caillasse.

En nous dirigeant à l'ouest puis à l'est du col par une piste très roulante, nous cochons trois autres cols : colle Terzière (2273 m), colle della Bicocca (2287 m) et Bassa dell'Ajet (2320 m).

Après le casse croûte, une belle descente avec de bons

réparatrice, le soir venu, Michel change ses plaquettes arrière.

Le lendemain, nous montons de l'autre côté de la vallée. A mi-chemin, coup de fil de Michel... les plaquettes arrière de son VTT mal insérées étaient tombées. Fort de son expérience de la veille, il décide de continuer. Après tout, à quoi sert un frein arrière ?

Et les cols défilent : colle d'Eschie (2366 m), colle Vallonetto (2439 m), colle dei Morti ou colle Fauniera (2481 m) avec la célèbre statue de Pantani, puis une petite descente pour arriver au dernier col goudronné colle Valcavera (2416 m).

Nous nous lançons maintenant sur les pistes militaires et alignons les cols : colle Margherina (2408 m), colle Cologna (2396 m) et colle Salsas Blancias (2454 m) où nous pique-niquerons.

Une descente bien caillouteuse et très éprouvante en gravel



m'attend. Nous passons près du refuge Gardetta et enfin joie pour les avant bras, retour sur le goudron au colle dei Preit (2076 m)

Michel, devenu spécialiste du freinage avant, enchaîne les virages jusqu'au petit village de Pian Preit puis retour au camping.

Le lendemain, mon genou se rappelle à mon souvenir et nous décidons de rentrer. Il y a encore



de quoi se faire plaisir dans ce secteur et Michel se promet d'y revenir.

La moisson aura néanmoins été excellente avec 12 cols à plus de 2000 mètres en deux jours dans un cadre exceptionnel et très tranquille.

À l'année prochaine sur le toboggan de Sestrières !

Catie GOMEZ



Tricotage



Il y a quelques années déjà, j'avais gravi le col des Rognes depuis Saint-Gervais puis trois autres au passage. Le cinquième au programme faisant l'objet de cette petite histoire du jour.

Le Nid d'Aigle fut atteint en poussant le VTT sur le rail qui y mène, le secteur alors en travaux annonçait des tirs de mine sur le haut.

Prêt à renoncer, je tombais alors sur les artificiers qui avaient fini leur journée en me laissant le champ (de tir) libre, mais en me précisant que le site avait été décâblé pour la durée de la saison hivernale...

C'est en redescendant de Rognes, dans un décor majestueux, sous les refuges célèbres où on ne va pas en vélo que je compris....

Un impressionnant escalier métallique proche du Nid d'Aigle entravait mon parcours, mais le col de Tricot prévu de longue date, me

tendait les bras dans son écrin automnal.

C'est avec d'innombrables précautions que je descendis, sans filin, VTT d'une main et prêt à le lâcher dans le vide si besoin. Faux pas interdit !

Un grand ouf de soulagement en bas de l'obstacle, puis une seconde surprise de taille: la passerelle himalayenne qui permettrait l'accès au Tricot était démontée pour les mêmes causes de sécurité... Je rentrais par Bionnassay, remisant mon col à une date ultérieure.

En ce beau matin d'après canicule, en septembre 2022, je démarre de bon matin de Bionnay via Champel et son raidard, puis par une piste qui débouche rapidement sur un GR pentu, le VTT se retrouvant vite fait sur le sac à dos.

Suis-je dans les clous du règlement, est-ce que mon pourcentage de portage ne dépasse pas le quota autorisé ?

Peu m'importe, mon objectif c'est

le col et rien d'autre, l'instant présent, cette soif de quête et de découverte d'un lieu que je ne revisiterai très certainement jamais de ma vie.

700m de d+ en portage avant d'atteindre l'objectif ; c'est haut mais c'est beau !!

Je file la moitié de mon bidon à un randonneur qui taraude à sec depuis la veille à la mi-journée. Il a dormi au col et a bien dû se cailler les miches vu le blanc-gel sur zone...

Je descends sur les chalets de Miage sans portage mais sans

roulage, ou si peu, joli village méconnu jusqu'alors, avant une surprenante bosse pour boucler par le Champel. Il y avait plus simple mais n'étant pas un adepte de la trace toute faite (peut être par flemme...) j'ai amélioré le dénivelé journalier.

L'après-midi fut consacrée à la cueillette, pas simple, des cols de Bouchy et Grand Gueule depuis la frontière franco-suisse, entre route barrée pour travaux et sentier câblé au retour, avant d'atterrir derrière la gare du Châtelard dans le dos des douaniers fort affairés par des

trafics de carburant (mais ce coup-ci ce sont les Suisses qui font le plein chez nous !). Dans les années 80 on inversait les jauges à carburant pour faire croire à un réservoir vide au retour de chez les Helvètes : la roue tourne et tournera encore...

Bernard CHINAL

L'Aubergerie



refaire ?

L'idée avait dû germer en pédalant quand le souffle, la concentration et surtout la pente (moins de 8% pour moi) autorisent encore quelques échanges verbaux.

« J'connais un super resto, j'y suis



allée deux fois et j'irais volontiers une troisième » avais-je dit à mon interlocuteur (trice).

« Tu nous

y emmènes ? » avait-il (elle ?) répondu...

Pour ne pas en rester là, c'est au bistrot, immanquable halte pour les zens, que le projet prit figure et que décision fut prise pour une virée gourmande dans le Haut-Bréda.

Pour l'avoir parcourue, à bicyclette bien sûr, une ou deux fois pour les uns, un nombre incalculable pour quelques autres, Albertville, La Rochette, Allevard, Pinsot, La Ferrière, Fond de France, Le Pleyne Les-Sept-Laux, est une route connue de nous tous. Au point de la décrire, chemin faisant, avec les détails dignes d'un road-book pour une grande aventure.

À l'hectomètre près, les plus



expérimentés savent encourager quand ça monte, quand il y a un coup de cul, rassurer quand ça descend, quand il y a un bassin avec de l'eau potable, quand il y a de l'ombre, prévenir quand on s'arrête, signaler quand c'est beau (souvent de mon point de vue), annoncer quand on a bientôt fini...d'en baver...

Cependant, à ma connaissance, personne n'a jamais mentionné, là, sur la droite, justement quand ça va bientôt s'arrêter pour ceux qui renonceront à l'ultime effort jusqu'au Pleynet, le panneau publicitaire : Aubergerie restaurant.

Pourtant, à elle seule l'enseigne suggère une invitation...

Faut-il en déduire qu'un (une) cycliste zen obnubilé(e) par son compteur, son cardiofréquence-mètre et, qui sait, sa performance, se trouve privé(e) de ses papilles gustatives ?

Heureusement l'amputation n'est que factice et le seul mot

de resto suffit à les émoustiller.

C'est validé : le groupe ZEN se délectera à l'Aubergerie.

En cette fin de saison, me voilà donc chargée de l'organisation

de retrouvailles festives. Que du plaisir avec néanmoins une légère pression...pourvu que mon « coup de cœur » gastronomique fasse l'unanimité...

D'abord, via la longue liste mail zen, envoyer la proposition comportant au moins six dates et quelques indications (site internet, prix sans le café, sans les vins...)

Quasi simultanément établir un tableau type excel mais avec

papier, crayon et règle... Attendre les réponses.... qui arrivent vite ou lentement..., les cocher sur le fameux tableau..., raturer...(il y en a toujours qui hésitent), téléphoner pour vérifier un détail... s'assurer que l'info est bien passée... puis finalement compter les croix dans les colonnes... 12 réponses pour le 27 novembre contre 11 pour le 26... Nous irons donc nous restaurer le dimanche midi.

Il ne restait plus qu'à préciser un lieu et une heure de rendez-vous pour le co-voiturage. Notre habituel point de rencontre à Frontenex fera l'affaire.

Nos tenues de ville ont remis les cuissards, maillots et autres accoutrements de cycliste dans les armoires. Pour quelques-uns la casquette ou le bonnet ont remplacé le casque et nous avons tous revêtu nos anoraks ou nos manteaux car l'hiver a détrôné les beaux feuillages



d'automne.

Il nous a fallu emprunter le « Chemin de la Catin » pour garer nos voitures sur le parking en contrebas de l'Aubergerie...

Le toit bâché de la vieille bâtisse montagnarde du XVII^{ème} siècle, annonce d'importants travaux de rénovation. Son propriétaire s'y est installé en 1990 avec un troupeau de brebis laitières. La vente d'agneau et la fabrication de fromage ont été son gagne-pain durant une quinzaine d'années. L'éleveur qui ne manque pas d'idées a transformé la ferme en un lieu convivial, hédoniste, où la table et ses mets se sont imposés. Aujourd'hui, attaché aux valeurs de la terre, il invente ses recettes dont les produits locaux fournis par ses amis paysans constituent la base.

Les quelques marches de pierres, du même âge que

l'édifice, permettent l'accès à la salle des ripailles. D'emblée le client se trouve plongé dans un univers chaleureux avec son plafond d'où pendent, accrochés aux poutres, des objets hétéroclites avec une forte dominante de paniers.

Nous y voilà donc.

Deux tables dressées au fond de la salle nous attendent.

Tout en choisissant l'apéro et les menus, ça papote, ça échange. Philippe, Milou, Annie et Robert (moitiés de Sylvie, Henri, Franck et Christine) trouvent instantanément leur place dans cette joyeuse assemblée. Le vélo est un sujet de conversation mais pas que...

Le service se fait dans la bonne humeur. Le boudin, les terrines, les soupes et autres agneau ou sauté de veau, sans parler des desserts, sont bien les seuls ingrédients qui parviennent à

faire baisser le ton des cyclos.

L'après-midi est déjà entamé quand nous quittons la table.

Le ciel bas et le temps gris ne parviennent pas à nous priver des traditionnelles photos et d'une promenade digestive.

"À refaire" ai-je entendu au moment de quitter le Haut-Bréda.

"Volontiers" ai-je répondu, là ou ailleurs, mais peut-être là quand même pour tenter de savoir pourquoi le Chemin de la Catin conduit le client à l'Aubergerie...

Maryse GIACOMETTI



Quelques jours en Slovénie



La Slovénie est un amour de jeunesse : nous y avons baladé nos sacoches en compagnie de notre fils Guillaume durant l'été 1998. Nous avons même assisté à la finale de la coupe du monde France-Brésil chez une mamie au bord du lac de Bohinj. Nous avons alors collectionné quelques cols dans les montagnes du nord.



Village de Godovic

Cette année nos ambitions sont plus mesurées en termes de dénivelée. La Slovénie ne représente qu'une étape dans un périple de plus de 3 000 kilomètres, qui nous conduit à travers huit pays européens.

À Gorizia, sur la frontière italo-slovène, quelques vestiges de la guerre froide résistent aux années, du temps où cette frontière séparait l'Europe de l'Est de celle de l'Ouest. En 1991 la Slovénie se défait de la tutelle yougoslave (10 jours de combat « seulement »). En

1994 elle intégra l'Union Européenne et adopta l'Euro.

Nous découvrons la riante vallée de la Vipava aux paysages d'une grande douceur égayés de vergers, de vignobles, de champs de céréales et de coquets villages. Le premier café de la journée est dégusté dans un bar de campagne où nous vérifions pouvoir payer en Euros et non plus en tolars comme au siècle dernier.

Les cyclistes sont nombreux, hommes ou femmes, émules de Roglic ou Pogacar. Une halte dans une station-service à Ajdovscina est l'occasion de nous sustenter, d'effectuer quelques achats et d'utiliser les commodités avant d'attaquer le morceau de choix de l'après-midi. C'est en effet à hauteur de cette petite ville que nous quittons la vallée pour nous élever laborieusement, poids des sacoches et des ans oblige, poussage et pédalage alternés. 9 kilomètres à 8 % ça occupe ! Tant bien que mal avec des arrêts pour admirer le paysage qui s'élargit à mesure de notre progression, nous



Au sommet du col



le Triple Pont de Ljubljana

atteignons le village de Col le bien nommé. Une auberge monte la garde en bord de route, terrasse au soleil, consommateurs parlant haut, chambres à l'étage. Il n'en faut pas davantage pour nous décider à y passer la nuit.

L'après-midi s'étire calmement entre balade dans le village et conversations en anglais avec des clients curieux de notre périple. Avec le jovial patron nous parlons du pays : il vient chaque hiver skier dans les stations savoyardes. Il compte même quelques mots de français dans son vocabulaire. En soirée il concocte spécialement pour nous une poêlée de sa fabrication : pâtes fourrées aux légumes accompagnées d'une



Ljubljana depuis le château

sauce aux cèpes maison. Circuit court garanti.

Le lendemain matin nous comptons bien rallier la capitale Ljubljana, à 70 kilomètres. Il nous faut cependant terminer l'ascension des quatre kilomètres du col, avant de basculer sur Grnivrh (!), petite station de ski somnolant au soleil de mai, puis sur Godovic où nous prenons café et provisions. Le paysage de montagne nous rappelle l'Autriche, ou plus près de nous le Beaufortain, avec ses monts couverts de forêts et de pâturages, et ses villages pressés autour de l'église au clocher à bulbe.

La voie vers la capitale est libre désormais : une large vallée glaciaire, une descente vertigineuse puis vingt kilomètres de piste cyclable en site propre nous y conduisent sans effort inutile.

Une rapide orientation sur un plan (papier) nous permet de rejoindre sans coup férir l'Office du Tourisme situé tout près du Triple Pont, l'emblème architectural de la ville, puis la chambre qu'on



Notre équipage

nous propose dans une espèce d'auberge de jeunesse où nous prenons nos aises pour deux nuits.

Nous nichons dans le centre, sillonné en tous sens d'innombrables bicyclettes qui sont ici chez elles. Tout le cœur piéton de la vieille ville est propice à la flânerie, rues pavées, terrasses accueillantes sur les berges de la rivière Ljubljana où restaurants et cafés jouent des coudes.

Le lendemain sera consacré à la lessive dans une laverie automatique, à la révision des vélos qui ne nécessitent en fait qu'un bon graissage, à la visite du château qui domine la ville, atteint en funiculaire et à l'élaboration du programme des jours suivants : nous suivrons la vallée de la Save jusqu'à Zagreb pour découvrir un nouveau pays, la Croatie.

Alain CHARRIERE

Deux heures



C'est un petit matin de septembre, un matin où les moustiques se sont encore levés plus tôt que moi. Le gîte est à deux pas de la Petite Roubine, mi ruisseau, mi canal de drainage dans cette Petite Crau au nord des Alpilles. L'appellation aurait dû me mettre la puce à l'oreille lorsque j'ai réservé sur internet, là où les photos sont belles, mais où l'on n'entend pas la petite musique agaçante du moustique qui vous nargue avant son casse-croûte.



Tout autour, les chèvres chevrotent, les lapins bouffent les récoltes, les chasseurs lorgnent les lapins, qui, prudents, restent aux abords de la ferme...

J'ai deux heures, avant de retrouver mon rôle de bipède en vacances, pour aller visiter Nîmes. Deux heures, une courte sortie, entamée sur une ancienne voie ferrée, ici encore reconvertie en piste cyclable. C'est fou ce que mon vélo aime ces pistes-là, symboles d'un triomphe du vélo sur un train qui ne les aime pas. Hélas, la piste ne dure que le temps de rattraper la voie de contournement de Saint-Rémy-de-Provence. Ici comme ailleurs, pour éviter les rues tortueuses du vieux bourg devenu snob, ou le détour par le boulevard ombragé de platanes d'au-delà des murailles, on a fait au plus simple : tot dré par l'ancienne gare.

La piste bucolique me lâche donc sur

la déviation, entre giratoires et commerces semblables à tant d'autres. Mauvais moment à passer au milieu de la circulation. Hier, c'était notre lot normal, mais aujourd'hui, avec la multiplication des voies vertes et autres aménagements, on perd un peu l'habitude de fréquenter la gent motorisée. Et celle du Midi n'est pas la plus rassurante.

La piste finit par renaître sur l'ancienne voie ferrée, où je n'ai plus qu'à doubler quelques vélos électrifiés montés par des cyclistes du dimanche, nouveaux convertis divagant parfois sur une piste trop étroite, mais visiblement heureux de leur découverte. Je file droit, la route d'Orgon à mes côtés. C'est tout plat, point de vent, et j'irai loin si je n'avais pas deux heures... Il me faut donc virer à bâbord, et remonter vers la Durance, sur une départementale point trop fréquentée, ondoyant entre des champs bordés de cyprès jusqu'à Mollégès, puis Saint-Andiol, où je dois retrouver un instant la Nationale 7, si chère aux vacanciers. Mais je suis d'abord surpris de suivre avec des bornes massives le « chemin de la Liberté », « route de Jean Moulin ». Jean Moulin, je connais : sept ans au collège puis au lycée d'Albertville, sous le patronage du plus jeune sous-préfet de France, marié à Betton-Bettonet, bien avant de fonder le CNR de l'époque, quand on était à la Résistance et pas à la Rénovation. Qu'a fait ici Jean Moulin ? Il a usé ses fonds de culotte, tout

enfant, dans la maison familiale qui donne sur la nationale. C'est dans la maison de son grand-père qu'il se réfugie en novembre 40, et qu'il entame ses activités de résistant...

Je m'en éloigne par la route de Verquières et d'Eyragues, la seule résistance rencontrée étant celle d'une petite bosse posée au milieu de la plaine. Cinquante mètres de dénivelée, juste de quoi arriver en roue libre à Eyragues, d'où je file vers Maillane. J'ai déjà roulé une fois vers ce village, pour une sortie de Pâques en Provence, au siècle dernier. Le même siècle qui avait vu un enfant de ce village recevoir le prix Nobel de littérature. Dépourvu de GPS au guidon et donc l'œil toujours aux aguets pour saisir pancartes et plaques, je suis le fléchage vers le cimetière, où la tombe de Frédéric Mistral est bien

indiquée. Un Français, prix Nobel en 1904, pour son œuvre écrite en Provençal. Et je sens comme une influence jusque sur le monument aux morts dédié « a la memori di maianen mort sus lou prat-bataié 1914-1918. En souveni pietadous e recouneissent ». Cela me rappelle le monument d'un village français de la Roya, dédié aux « caduti per la patria ».



Je n'ai que deux heures. Au 39e kilomètre, je serai revenu à la ferme aux moustiques. Tout à l'heure, nous irons voir Tartarin de Tarascon et les arènes de Nîmes, là où

« Gall, amant de la reine, alla, tour magnanime,

Galamment de l'arène à la tour Magne à Nîmes ».

Finalement, quand on pédale, on pense à n'importe quoi, comme ces vers holorimes du suisse Marc Monnier, appris au collège Jean Moulin, totalement inutiles et donc jamais oubliés... Deux heures à vagabonder en Provence...

François RIEU

Le Club des Cent Cols



Certains collectionnent les bonsaïs. D'autres les outils agricoles, ou les mobylettes de leur jeunesse, ou les chouettes en porcelaine. Mais cela finit par des cris à la maison, car ce type de collection devient inévitablement encombrant. Les pots des bonsaïs ont des fuites, les mobylettes aussi, et, n'en déplaise aux passionnés, toutes les collections prennent la poussière.

Collectionneurs : l'heure est au virtuel. Au métavers, aux NFT. Aux Cent Cols.

Car si le club des Cent Cols a fêté son demi-siècle en 2022, c'est sur une idée totalement moderne, à la pointe de la virtualité : collectionner des cols passés en vélo. Comme le premier à enjambrer le passage ne peut raisonnablement pas déraciner le panneau sommital (essayez voir au Cormet de Roselend, c'est de la belle maçonnerie !), il doit laisser le col intact pour les suivants. S'il l'a dans sa collection, c'est uniquement dans sa tête. C'est une passion qui peut manger la tête, mais sans prendre la

poussière, et sans que l'on vienne vous dire qu'il y en a partout dans la maison.

Hier, peut-être, le centcoliste pouvait à la rigueur envahir sa bibliothèque avec des albums rassemblant des centaines de photos de lui-même posant devant un panneau de col. Cela s'est fait. Mais aujourd'hui, toute cette mémoire est dans celle de son téléphone, tenu à bout de bras pour un petit selfie devant le panneau. Aucun encombrement visible.

Cela fait donc un demi-siècle que des albertvillois sont au club des Cent Cols. Que des cyclos d'ici grimpent des cols, à l'insu de leur plein gré, ou totalement de leur plein gré. Voire même en composant des traces tordues, que les plus souples des GPS ont parfois du mal

à suivre au fond des bois et des sentiers. On en voit se frayer un chemin dans d'ardents buissons. D'habitude, seuls les sangliers passent là, mais sans vélo, et en trotinant près du sol, sous les épines. Mais il faut passer le col, et l'ajouter à sa collection. Quitte à y laisser le cuissard en lycra...

Il est des collections raisonnables, faites de grands cols, rejoints par des routes connues de tous, et pourtant dans des paysages sublimes. Il est des collections faites au fil des sorties du club, d'un Tamié à une petite bosse printanière du Var. Il est des collectionneurs raisonnables, qui en ont fait cent, ont eu leur diplôme et sont heureux ainsi. Il est des collectionneurs moins raisonnables (et j'en connais plusieurs dans ce club), qui ont tout

du boulimique, de l'addict qui ne sort plus s'il n'a pas son nouveau passage secret au menu. Entrer aux Cent Cols, c'est rejoindre cette curieuse famille, et surtout cette famille de curieux, qui aiment aller voir derrière la montagne, plutôt en passant par le col que par la vallée...

François RIEU

N° membre	Nom et Prénom	Gravis en 2022	dont + de 2000	Total général 2022	dont + de 2000	Dont + de 3000	Dont + de 4000	Dont + de 5000
2829	Chinal Bernard	552	25	5353	693	20		
460	Rieu François	202	1	4586	546	9		
1899	Cuffolo Jean Paul	2	1	3587	321	10		
7246	Bonnard Pierre	154	17	1448	139			
6167	Bernard Dominique	119		956	95			
7680	Gomez Catherine	172	21	702	48			
4839	Charrière Annie	0		551	50	11	9	3
7203	Grange Michel	50	18	314	40			
7455	Leclerc Rodolphe	0	0	233	12			